

trouvai très disposé à un arrangement, et je crois qu'il était de bonne foi. Epargner le sang, me dit-il, nous ne pouvons pas nous dispenser de faire arrêter les prêtres et les émigrés, mais nous ferons comme ça, et il mit ses doigts écartés devant ses yeux. Bref, à son secrétaire, j'écrivis une lettre aux Lyonnais pour les engager à envoyer des chargés de pouvoir, etc. Gauthier prend ma lettre pour aller la communiquer à son collègue; il revient un instant après, et me dit : Crancé dit qu'il vous fera fusiller. — Eh! pourquoi? — Parce que vous avez écrit : *mes chers compatriotes*. — Eh! le sont-ils moins, parce qu'ils sont égarés et rebelles? — Cette querelle n'eut pas de suite, la lettre fut terminée et cachetée. Je demandai qu'on la fit porter par un trompette : on le refusa. C'était à moi de la faire parvenir comme je pourrais. J'aurais compromis un malheureux commissionnaire, homme ou femme. Je réfléchis que je me compromettais moi-même de plus en plus : je détruisis la lettre, et pour me faire oublier, j'allai voir ma mère en Bugey.

Quelques jours après, je revins chez mon beau-frère ; j'y trouvai M^{me} Gauthier, sa fille, arrivée depuis peu de jours de Grenoble. Elle vint à moi avec empressement, et me dit : Mon mari vous attend avec impatience ; les représentants du peuple Couthon, Châteauneuf, Randon et Maignet sont arrivés ; Dubois Crancé n'a plus la haute main, on peut s'arranger avec Lyon. Mon mari désire que vous y alliez. N'est-il pas vrai que vous y irez? ajoutait-elle, en me serrant les mains. — N'en doutez pas, Madame, je suis tout prêt à y retourner, et dussé-je y périr, je n'hésite pas quand il s'agit du salut de ma patrie. Il est convenu que le lendemain matin j'irai voir Gauthier ; nous nous couchons ; au milieu de la nuit, un guide arrive porteur d'un billet de Gauthier à sa femme, qui lui disait : si notre ami est de retour, dis-lui de partir et de se cacher, parce que je viens de signer l'ordre de son arrestation. Je n'hésitai pas, et allai me placer, à Neuville, sous la protection de Dorel, ci-devant chocolatier,